

Cette question s'est imposée à l'attention des esprits les plus divers, des esprits même les moins chrétiens, comme le montrent clairement ces paroles de M. Jules Lemaitre, de l'Académie française, que je trouve aux pages 57, 58, 60 et 62 de sa brochure, *Lettres à mon ami*, 1909, publiée à la Nouvelle Librairie Nationale de Paris en 1910 :

« Voici l'histoire de mes sentiments à l'égard des Juifs. Dans mon enfance et un peu plus tard, je les ignorais. Je n'en avais jamais vu ; il n'y en avait pas dans ma province. Je ne les connaissais que par la littérature, et j'étais plutôt tenté de leur attribuer quelque poésie. Je les jugeais pittoresques ; j'avais pour eux la même espèce de sympathie que pour les pifferari ou les bohémiens... (p. 57).

« L'admirable « France Juive » de Drumont ne me convainquit pas entièrement. J'y voyais de belles lueurs, une magnifique divination d'historien ; mais j'y croyais sentir de l'hyperbole. A ce moment-là, d'ailleurs, j'avais quelques relations juives. Et, quand j'avais à parler d'Israël dans mes feuilletons, à propos d'une pièce de théâtre ou d'un roman, je le faisais avec une extrême modération et une affectation d'impartialité. Affectation ? non pas ; j'étais sincère, j'avais peur d'être injuste. Le fanatisme des autres m'inspire une telle horreur, que j'aurais été fort humilié qu'on pût me prendre pour un fanatique... (p. 58).

« Aujourd'hui encore, j'accorde aux Juifs à peu près tout ce qu'ils veulent... (p. 58).

« ... Ils ne se sont pas tenus tranquilles sur nos affaires. On le sait trop. Il y a ceci d'exorbitant, que les Juifs, — je ne dis pas tous, mais la plupart, et en tout cas ceux que l'on voit, que l'on connaît et qui font du bruit, — sont ouvertement, depuis une dizaine d'années, les complices actifs ou même les inspirateurs et les maîtres du plus infâme régime politique et du plus offensant pour nous ; de celui qui a le plus excité et dupé à la fois les appétits ; qui a le plus désarmé la défense nationale et le plus odieusement persécuté l'Eglise de France. L'esprit maçonnique est, comme on sait, proprement l'esprit juif. Au reste, il faut reconnaître que, en faisant tout ce mal, les Juifs n'ont fait qu'obéir à leur instinct séculaire et comme à la fatalité de leur passé... (p. 60).

« Il est trop clair que, pris dans sa totalité, l'esprit juif, impliquant la haine de l'Eglise, la barbare utopie collectiviste et l'internationalisme, ne peut que nous être malfaisant. Peuple bizarre ! Paradoxe de l'histoire ! Leur patrie n'est plus, depuis bientôt deux mille ans ; et il y a je ne sais quoi en eux qui leur interdit d'en adopter sincèrement une autre et de s'y fondre. De sorte qu'ils deviennent inquiétants et gênants pour toutes les patries... (p. 62).

On dit parfois aux écrivains catholiques qui dénoncent le péril juif : vous manquez de charité ! Il est plus facile de prêcher la charité que d'en donner soi-même